

divinité ; de ces processions essentielles et des ineffables relations qui s'y fondent ? de ce Père qui, en se connaissant, engendre son Verbe ou son Fils ; de ce Père et de ce Fils qui, en s'aimant, produisent leur Saint-Esprit ; et de l'unité de ces trois qui, personnellement si distincts, ne sont pourtant qu'un même Dieu simple et indivisible ?

Peut-être qu'habitué à prendre ce mot de charme dans un sens humain et terrestre, plusieurs seront tentés de le trouver bien petit pour traduire une impression naissant dans l'âme de la contemplation de Dieu. Qui niera cependant que, parmi tant d'autres sentiments, à certains égards plus relevés, dont cette contemplation est la source, celui du charme n'ait aussi sa place et sa vertu ? Qui s'expliquera jamais un Dieu sans charme ? et si, par impossible, Dieu en manquait, que restreintes deviendraient ses chances de gagner un cœur fait comme le nôtre ?

Les Saints connaissent et savourent mieux que nous ces charmes de la divinité. Leur sens surnaturel est plus exquis, et Dieu se révèle à eux davantage. Il était sous le charme de Dieu ce grand évêque de Tours, saint Martin, quand il allait par les chemins les yeux si constamment fixés au ciel que, semblant aux croyants "plus qu'un homme", il passait pour un fou parmi les infidèles. Il était sous ce charme le grave et doux saint Bruno, quand il marchait criant à travers les montagnes : " O bonté ! ô bonté ! " Il y était saint François d'Assise, quand, les yeux brillants et humides, il répétait : " Mon Dieu et mon tout ! " Elle n'y était pas moins